

# Une charte de Louis de Savoie

Autor(en): **Mottaz, Eug.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **8 (1900)**

Heft 11

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-9908>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

---

# REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

---

## UNE CHARTE DE LOUIS DE SAVOIE

RELATIVE AU PRIEURÉ DE CLINDY

La charte que l'on trouvera plus bas ne figure ni dans l'*Histoire d'Yverdon* de Crottet, ni dans les *Documents relatifs à l'Histoire du Pays de Vaud*. C'est ce qui m'a décidé à lui faire donner l'hospitalité de la *Revue historique vaudoise*.

Elle est relative au modeste prieuré qui existait au moyen âge à Clindy, hameau d'Yverdon sur la route d'Yvonand.

Clindy était, à l'origine, une villa, soit une métairie de quelque importance que les documents désignent sous le nom de « Grange ». Cette propriété, qui appartenait au domaine impérial à l'époque des Carolingiens, fut cédée en 885 par Charles le Gros à Vodelgise, un vassal du comte Rodolphe, plus tard Rodolphe I<sup>er</sup>, ensuite de services exceptionnels qu'il avait rendus à l'Empire.

Dès l'année de la fondation du royaume de Bourgogne transjurane par le même Rodolphe I<sup>er</sup>, Vodelgise céda Clindy et d'autres domaines à Hiéronymus, évêque de Lausanne, dans l'espérance « d'assurer son salut de même que celui de sa femme et de ses filles ». Plus tard cette métairie passa entre les mains des sires de Belmont (près Yverdon) et enfin fut acquise en 1280 par le prieuré de Lutry. Une chapelle fut alors construite à Clindy sur l'emplacement de la belle

propriété qu'on appelait autrefois Clindy-dessus et aujourd'hui la Villette. Elle fut desservie par un moine qui était en même temps chargé de l'administration de la propriété. C'est ainsi que fut constitué ce que l'on appela le prieuré de Clindy.

Sous ses nouveaux maîtres, cette maison prospéra bien vite. Ils « ne négligèrent rien, dit Crottet, pour faire valoir les droits que leur nouvelle acquisition leur avait procurés. Leurs efforts furent couronnés de succès comme l'indiquent plusieurs chartes des archives cantonales. En effet, après de vifs débats avec le curé d'Yverdon qui, à ce qu'il paraît, depuis l'acquisition de la grange de Clindy, était à la présentation du prieuré de Lutry, ils firent décider qu'ils pourraient retirer les deux tiers des corvées et des autres revenus de l'église de Notre-Dame<sup>1</sup>. En 1368, ils prouvèrent également par leurs titres qu'ils devaient être mis en possession d'un vivier de poissons situé vis-à-vis de cette église, non loin de la vieille Thièle ou petite rivière. Enfin, en 1391, ils réussirent à se réserver pour leur usage particulier l'un des deux prés de la Pugissierie ou pâquier commun d'automne, dépendants de leur propriété »<sup>2</sup>.

Les propriétaires du prieuré de Clindy eurent à diverses reprises des différends avec la commune d'Yverdon. Les barons de Vaud, qui habitaient généralement le château de cette ville, furent ainsi amenés plusieurs fois, sans doute, à s'occuper de ces contestations.

En 1316, le prieur de Lutry, Guillaume de Duyn, se plaignit à Louis II du fait que la dite commune avait modifié injustement ses limites au détriment du prieuré. Le baron de Vaud, qui habitait alors Yverdon, rendit à cette occasion

<sup>1</sup> Il s'agit de l'ancienne église de Notre-Dame à Yverdon, dont il ne reste aucun vestige et qui se trouvait près du cimetière, soit sur l'emplacement de la ville romaine.

<sup>2</sup> Crottet : *Histoire d'Yverdon*, p. 62.

le décret suivant qui est l'objet principal de ces quelques pages.

« *Nous, Louiys de Savoye, seigneur de Vaud*, faisons scavoir à tous que le frère Religieux Guillaume de Duyn, Prieur de Lustry se complaignant, Nous auroit fait voir que naguère nos bien aimez et bourgeois d'Yverdon dévièrent et limitèrent moins Justement les terres cultivées et non cultivées, et les prés de sa grange de Clendy, proche Yverdon, pour leurs pasquiers et usements, assurant le dit Prieur tant lui que ses prédecesseurs avoir tenus et possédez les dites choses pour pasquiers et usements déviez et limitez ou comme un droit et héritage de leur prioré de Lustry, pacifiquement et en paix sans déviance et limite quelconque dès un temps dont il n'y a mémoire du contraire, Nous suppliant humblement le dit Prieur à son nom et du prioré prédicit, de révoquer et déclarer la déviance et délimitation prédictees pour nulles et inutiles et les choses sus dites deviees et limitées debvoir appartenir au droit de leur Eglise et estre remises dans leur premier estat, Nous ayant sur ce, mis délibération et diligeamment considéré plusieurs services à nous par le dit Prieur faitcs, voulant à iceluy et par lui faire une grâce spéciale à ses successeurs, *Revoquons* et prononceons entièrement par la teneur des présentes pour nulle la déviance et délimitation prédictee et icelle n'avoir perpétuellement nulle force ni fermeté, Et si dans les choses prédictees deviees et limitées il y avait quelque chose des pasquiers ou usements ou qu'il se trovast le dict Prieur pour le présent tenir quelque chose ailleurs des pasquiers et usements dans la paroisse d'Yverdon, Nous, de nostre certaine science et à nostre nom et de nos héritiers le donnons et concédons à perpétuité au dict Prieur et à ses successeurs pour... <sup>1</sup> comme choses propres à leur Eglise pour le remède des âmes de nos Prédécesseurs et spécialement pour l'amende des dommaiges que nous avons faits au dict Prieur et Prioré lorsque nous avons destruit la vallée de Lutry par

<sup>1</sup> Mots illisibles dans la traduction ou copie de traduction que j'ai eue sous les yeux. Cette pièce n'appartient pas à un dépôt public d'archives.

le moyen de la guerre qu'il y a eu entre Nous et l'Evesque de Lausanne <sup>1</sup>, *Deffendans* dès maintenant à tous nos bien aimés sujets nos Bourgeois d'Yverdon et aultres quels qu'ils soyent qu'ils ne fassent à perpétuite aucune déviance ou délimitation à raison ou occasion des chemins, pasquiers et usements dans les terres, prez et possessions que la dite grange possède ou par elle ou par aultre en quels lieux qu'elles soyent et de quels noms qu'on les puisse nommer, et ceux qui feront au contraire soyent escheus à nostre Bamp et ce qu'ils auront fait soit entièrement de nulle valeur, *Nous doncques* Promettons en bonne forme au nom que dessus, toutes et singuliers les choses prédictees perpétuellement garder et accomplir et les faire à tous observer *Et promettons* qu'il ne se fera à l'avenir aucune déviance et délimitation des choses et possessions que la dite Grange tient maintenant et possède ou par elle ou par aultruy. *En tesmoignage* de quoy, Nous avons apposé à ces présentes nostre sceau pour perpétuelle fermeté et force. Donné le samedi avant l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie, l'an du Seigneur mille trois cents et seize. »

En 1488, le prieuré de Lutry retirait de l'amodiateur de la « grange » de Clindy, Pierre Vulliemin, un cens de neuf livres lausannoises, sept muids de froment, cinq muids d'avoine, et huit pots d'huile. A l'époque de la Réformation cette propriété passa en d'autres mains. La chapelle existait encore en 1608.

Eug. MOTTAZ.

<sup>1</sup> Il s'agit sans doute de la guerre que Louis de Savoie avait eue et avait encore avec l'évêque Pierre d'Oron (1313-1323) dont les propriétés à Lavaux furent ravagées en grande partie.

---